

enfin la hantise de la chute inévitable qui les guette à plus ou moins longue échéance empoisonne jusqu'aux célestes voluptés réservées aux dieux. N'oublions pas en effet que leurs jouissances mêmes épuisent peu à peu le stock de mérites qui les leur a valués ; et l'on pourrait soutenir sans paradoxe que leur horizon est plus sombre que celui des damnés qui, épongeant par leurs supplices leurs fautes passées, se ménagent un meilleur avenir. Ainsi donc aucun espoir de bonheur pour personne en aucune région de l'univers ; nulle part aucun point fixe auquel se raccrocher dans l'universelle dérive ; rien d'absolu ici-bas, pas même la certitude de mourir, puisque non moins sûrement il faudra renaître. Mais dès lors comment ne pas s'apercevoir que la raison essentielle de la souffrance — tout comme l'unique chance de son abolition — gît justement dans cette perpétuelle instabilité des choses qui n'apparaissent que pour disparaître et qui, du fait même de leur production, sont d'avance condamnées à être détruites, quitte à se reconstituer à nouveau pour tomber en ruines l'instant d'après ? Et comment s'expliquer à son tour le caractère éphémère de tout ce qui « devient », en nous comme autour de nous, sinon par le fait que sous le jeu fuyant des apparences ne se cache aucun principe immuable et substantiel, bref que les manifestations phénoménales ne recouvrent, quoi qu'en disent les brahmanes, pas plus chez le sujet que dans l'objet, aucune réalité en soi, pas plus spirituelle que matérielle ? Ainsi l'œil divin du Bodhisattva constate que le cycle douloureux des existences est dépourvu de toute consistance comme de tout « support », tel le tronc herbacé du bananier au cœur duquel on chercherait en vain une tige tant soit peu durable et solide. Et l'on n'en comprend que mieux pourquoi, placé comme nous tous devant l'énigme que lui propose le monde, il refuse de perdre son temps à tenter de percer le mystère de ses origines et de ses fins dernières : il lui suffit d'en avoir perçu la douloureuse inanité. Insubstantialité foncière de tout ce qu'il nous faut bien appeler, crainte d'un terme adéquat, les éléments composants des formations internes ou externes ; incurable impermanence de toutes les combinaisons que ces fugaces facteurs composent en dépendance les uns des autres ; pitoyable unanimité des êtres dans la souffrance : telles sont les trois évidences expérimentales qui, se dégageant du spectacle de la vie, se sont imposées de concert à l'intelligence pénétrante du Bodhisattva. Elles resteront, ainsi que nous verrons bientôt, les trois idées directrices de sa doctrine et l'inépuisable thème de tous ses discours. Ceux-là d'entre ses biographes ont bien vu qui ont reconnu que la Formule des douze occasions, en dépit de sa visible ingénuité, contenait en germe toute la Bonne-Loi et ont fait dater de son invention l'éveil de la parfaite Clairvoyance.

LE LIEU DE LA BODHI. — Nous avons tâché de démêler la curieuse mixture de vérité psychologique et d'arrangement doctri-